

de l'économie départ



Au décès de leur père en 2009, Myriam et Noëlla Olméta (33 et 28 ans) ont décidé de reprendre la cordonnerie familiale. (PHOTOS: DOMINIQUE DUCLET)

NOTRE COUP DE CŒUR POUR LA CORDONNERIE OLMÉTA

Myriam et Noëlla, la force d'une famille

Elles ont changé de vie pour poursuivre l'aventure familiale. À 33 et 28 ans, Myriam et Noëlla Olméta s'activent, aujourd'hui dans la cordonnerie de leur père. Leur arrière-grand-père était bottier à Barcelone, leur grand-père s'était installé cordonnier à Marseille, avant que la famille vienne ouvrir une boutique à Oraison, puis à Manosque où leur père s'est taillé une réputation de cordonnier hors pair. Mais quand celui-ci tombe brutalement malade, en juillet 2009, ses deux filles, alors coiffeuse et esthéticienne, n'envisagent pas la fin de l'histoire. "On avait tout pour débiter : le magasin, les machines, la clientèle... Ça nous faisait mal au cœur à l'une comme à l'autre de fermer boutique. On l'a fait par amour pour lui et parce qu'on s'en sentait capables." Aidées par leur mère et l'ancien employé de leur père et grand-père, elles deviendront elles aussi cordonnières. Mais tout n'est pas aisé, d'autant que l'entourage est peu optimiste.

"Notre père est décédé en novembre 2009. De septembre à novembre, j'allais à l'hôpital avec des sacs pleins de chaussures pour demander à mon père de me montrer comment faire" se rappelle Myriam. Serrano Baldomero qui a accompagné leur père essaie de leur enseigner les rudiments, son handicap - il est sourd - compliquant la tâche. "Il y avait aussi un choc de générations : il ne comprenait pas que je n'arrive pas à rentrer les clous. Il y avait aussi la peine... et la peur que les clients soient déçus", détaille Myriam. En février 2010, Noëlla fait l'école de cordonnerie à Romans : "J'ai appris des techniques et on se simplifie les tâches : on fait tout prédécouper quand notre père découpait seul les plaques de 6 cm de cuir."

Et les sœurs s'accrochent à leur projet. "On ne voulait pas devenir une cordonnerie rapide, on voulait continuer à faire du bon travail." Le passage de leur ancienne activité à celle de cordonnière a été vécu diffé-

remment par chacune : Noëlla réfléchissait déjà à une reconversion, à la différence de Myriam.

Dans leur boutique de la rue Guillempierre, les sœurs se sont réparties les tâches. "On a scindé le travail en deux : on sait tout faire mais pas l'une sans l'autre", lancent-elles en riant. Noëlla fait le rassemblage et "la portée" quand Myriam colle et cloue, s'occupe des pressions, gâssières de fermeture... L'après-midi elle coud. Les clients ne les ont pas lâchées : "Ils ont attendu que l'on progresse et sont enthousiasmés que l'on continue." Aujourd'hui, elles se disent "plus minutieuses" que leur père et développent l'activité. Elles ont ouvert un dépôt à Riez, et ajouté des accessoires dans leur boutique manosquaine qu'elles doivent rénover bientôt. Ceintures, bretelles, boutons de manchette, visières de qualité revisitées à la dernière mode trévière en Dôme place.